



SIMON MCBURNEY COMPLICITE

Shun-kin
d'après Jun'ichirô Tanizaki

『春琴』

谷崎潤一郎「春琴抄」「陰翳礼讃」より

18 – 23 NOVEMBRE 2010

Théâtre
de la
Ville
P A R I S

DIRECTION
EMMANUEL
DÉMARCY-
MOTA

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
39^e édition

SIMON MCBURNEY COMPLICITE

Shun-kin

d'après *A Portrait of Shun-kin*
et *In Praise of Shadows*
de Jun'ichirô Tanizaki

Spectacle en japonais
surtitré en français
Durée : 1h50

Mise en scène, **Simon McBurney**

Musique, Honjoh Hidetaro
Décors, Merle Hensel, Rumi Matsui
Lumière, Paul Anderson
Son, Gareth Fry
Projection, Finn Ross
Costumes, Christina Cunningham
Marionnettes, Blind Summit Theatre
Assistante mise en scène, Kirsty Housley
Scénario, Jo Allan

Avec Kaho Aso, Songha Cho,
Eri Fukatsu, Honjoh Hidetaro,
Kentaro Mizuki, Yasuyo Mochizuki,
Yoshi Oida, Keitoku Takada,
Ryoko Tateishi, Junko Uchida

Coproduction Complicite ;
Setagaya Public Theatre, Tokyo ;
the Barbican, Londres
Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ;
Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien de la Fondation
Franco-japonaise Sasakawa, de the Japan
Foundation (Performing Arts Japan
Program), the Agency for Cultural Affairs,
de la Fondation pour l'étude de la langue
et de la civilisation japonaises sous l'égide
de la Fondation de France et de the Japan
Society



En partenariat avec France Inter et Arte



arte

Photo couverture : © Tsukasa Aoki

Théâtre de la Ville-Paris
Réservation : 01 42 74 22 77
www.theatredelaville-paris.com

Festival d'Automne à Paris
Réservation : 01 53 45 17 17
www.festival-automne.com

Partenaires média
du Festival d'Automne à Paris
et du Théâtre de la Ville-Paris



arte Le Monde Télérama

« Écrire sur l'eau »

Entretien avec Simon McBurney

Qu'est-ce qui vous a amené à créer cette adaptation théâtrale de *Shun-kin*, l'un des récits les plus emblématiques de Jun'ichirô Tanizaki ?

Tout ce projet est lié à ma rencontre avec l'écrivain Michael Ondaatje, laquelle avait été aussi très importante pour mon spectacle précédent, *A Disappearing Number*. Avec Michael, nous avons eu de nombreuses conversations sur l'idée de créativité ainsi que sur les différentes façons de voir le monde. À la suite de ces conversations, il m'a offert *L'Éloge de l'ombre*, le très bel essai de Tanizaki dans lequel il défend cette idée d'une beauté qui naît de l'ombre en opposition complète avec notre vision occidentale où l'on pense que ce qui est beau, c'est ce qui apparaît dans la lumière. Or il se trouve que *Shun-kin* a été écrit à la même époque que *L'Éloge de l'ombre*. Il y a d'ailleurs beaucoup de relations entre les deux textes. C'est comme ça que j'ai eu envie de monter une adaptation de *Shun-kin* dans laquelle j'ai introduit des passages de *L'Éloge de l'ombre*.

Shun-kin est votre deuxième projet avec la troupe du Théâtre Setagaya de Tokyo après *The Elephant Vanishes*. Mais, pour ce spectacle, vous avez aussi fait appel à un comédien bien connu du public français, Yoshi Oida, que l'on a notamment pu voir dans de nombreuses créations de Peter Brook. Pourquoi ?

Effectivement, ce spectacle a été en partie créé avec les mêmes acteurs que *The Elephant Vanishes*. Quant à Yoshi Oida, je l'ai choisi en lui demandant de jouer son propre rôle et celui du narrateur. Ce qui m'a semblé intéressant, c'est



qu'au début du spectacle, Yoshi Oida puisse parler de l'impact de ce récit de Jun'ichirô Tanizaki sur la société japonaise. Il raconte ce qu'était le Japon au temps de sa jeunesse. Il faut bien comprendre que ce livre a beaucoup choqué à l'époque de sa publication. La relation sado-masochiste entre Shun-kin, joueuse de shamisen aveugle, et son domestique Sasuke fut jugée scandaleuse. En même temps, le livre a aussi eu un impact très fort, au point que les gens se disaient entre eux : êtes-vous un Sasuke ou une Shun-kin ? Et quand on disait de quelqu'un qu'il était un Sasuke, c'était méprisant bien sûr.

Shun-kin est un conte cruel, mais c'est aussi une très belle histoire d'amour...

Il y a quelque chose dans ce récit qui plonge profondément dans la psychologie japonaise mais qui touche aussi notre psychologie

occidentale. C'est très puissant parce que nous n'avons pas l'habitude de voir des personnages pris dans ce type de relation. À savoir une relation extrêmement brutale qui est en même temps une histoire d'amour très forte. En un certain sens, cela dessine le parcours d'une histoire d'amour telle que tout le monde peut la connaître. L'amour, ce n'est pas un lac tranquille. Ce que nous connaissons de l'amour, ce ne sont que de très courts moments et non une continuité égale. Mais les échos de ces moments peuvent persister pendant une vie entière. Bien sûr, il y a d'autres aspects de l'amour. Mais cette intensité, ce moment de tremblement de terre, le coup de foudre, cela n'existe que pendant un court instant et non durant toute une vie. C'est justement cet aspect que Tanizaki tente de décrire en montrant ces deux personnages qui vivent une relation extrême dans la douleur. C'est une façon de pousser la situation dans ses limites les plus extrêmes pour voir comment l'humain réagit. On trouve la même

chose dans tous les grands drames, qu'il s'agisse de Shakespeare ou de la tragédie grecque. Mais avec *Shun-kin*, il y a en plus cette écriture profondément japonaise.

Il y a quelque chose de très singulier dans l'écriture de Tanizaki, dans sa capacité à être à la fois très proche, à la limite du trivial, et très distanciée, comme si toute cette histoire relevait presque de la légende ou de simples racontars. Comment avez-vous traduit ces différents niveaux d'écriture dans l'espace de la scène ?

Quand on lit ce récit dans une traduction, on n'est jamais sûr de savoir s'il y a beaucoup de choses dans cette histoire où s'il n'y a rien.



Cela est dû à la subtilité de la langue japonaise. Tanizaki utilise trois ou quatre styles différents et il y a entre ces styles une relation aussi fragile que fascinante. Par exemple, certaines nuances ne sont pas compréhensibles à l'oral, les Japonais ont besoin de voir le texte écrit. C'est pourquoi à certains moments dans le spectacle, le texte écrit apparaît derrière les acteurs. D'autre part, depuis quinze ans que je m'intéresse à l'écriture japonaise, j'ai peu à peu découvert que ce qui est admiré, c'est ce qui n'est pas concret. Le sens ne doit jamais être trop précis, trop formalisé. Donc curieusement, moins un auteur est clair, plus il est apprécié. C'est lié à l'idée de capturer l'éphémère, l'insaisissable. Comme essayer d'écrire sur l'eau, par exemple. À un moment donné, on voit quelque chose et une seconde plus tard il n'y a plus rien. Comme avec les haïkus où l'on peut trouver qu'il y a beaucoup de sens ou, au contraire, que cela ne veut rien

dire. Ça dépend de notre état d'esprit. Cela a aussi à voir avec la perception qu'ont les Japonais de la nature. Comme la floraison des cerisiers par exemple. Tout le monde veut voir les cerisiers en fleurs, mais aussi ce moment particulier où les fleurs vont tomber. C'est lié au sentiment que la vie humaine est faite de moments fugitifs qui disparaissent pour toujours. Ce n'est pas facile à transposer sur scène, mais on s'appuie sur le texte qui mêle très étrangement l'intensité de la relation sado-masochiste

et une certaine légèreté. De même, il y a à la fois la chair et un côté distant, froid, presque scientifique. C'est plein de contradictions, ce dont rend compte le narrateur qui, tout en évoquant cette histoire, se demande toujours si c'est vrai ou si tout cela n'est pas qu'affabulation.

Autant *The Elephant Vanishes* nous plongeait dans l'atmosphère survoltée du Japon contemporain, telle que la raconte Haruki Murakami, autant ce spectacle s'intéresse à un Japon plus classique, celui du XIX^e siècle. Ce classicisme apparaît-il dans le spectacle ? Faites-vous appel à des techniques théâtrales traditionnelles japonaises ?



Il était hors de question de recréer un spectacle de nô japonais, voire de bunraku ou de kabuki. Ce qui n'empêche pas pour autant qu'il y ait un écho contemporain de tous ces styles dans le spectacle. Il y a des éléments de nô et de bunraku mais dans une forme très contemporaine. Il y a notamment une marionnette qui est manipulée comme dans le bunraku par trois officiants. Cette marionnette renvoie à l'enfance et en particulier aux premières années de Shun-kin. Mais elle permet aussi de créer une certaine distance par rapport au récit. En fait, le spectacle opère sur plusieurs niveaux de récit et de temporalité. Il y a d'abord la présence de Yoshi Oida qui évoque des souvenirs très personnels. Puis on fait des allers-retours entre le passé, les années 30, le XIX^e siècle et le Japon contemporain, notamment à travers le personnage d'une actrice qui doit donner une lecture du récit de Tanizaki pour la radio.

Il y a toujours cette dimension archéologique qui est une des caractéristiques de votre théâtre, ce goût de gratter le présent pour exhumer le passé ?

Pour moi, quand on lit l'histoire du passé, que ce soient les Grecs, Balzac ou Tanizaki, il y a toujours un lien, une continuité humaine. C'est

quelque chose qui compte beaucoup à mes yeux car je pense qu'on n'échappe jamais à ça. Je suis toujours entouré du passé, des morts. Nous, les vivants, nous sommes au centre et les morts sont là, tout autour de nous. Nous tenons le passé dans nos corps. Or le théâtre, c'est l'art du présent. On a la possibilité d'y faire revivre le passé dans le présent ; pas tant comme la reconstitution d'un événement, mais parce qu'en incarnant quelque chose nous pouvons faire surgir le passé dans le présent. Par exemple, dans son récit, Tanizaki présente le narrateur comme quelqu'un qui enquête sur le passé un peu à la manière d'un journaliste. Nous voilà donc en 1930 dans un cimetière qui surplombe la ville d'Osaka et tout d'un coup, on se retrouve en plein XIX^e siècle avec *Shun-kin*. Mais j'ai aussi voulu que l'on parte du présent, c'est pour ça que le spectacle commence en 2010.

Il y a aussi cette question très importante de la perception que l'on a du monde qui nous entoure dans ce récit. Notion qui renvoie autant à la musique qu'au fait que l'héroïne soit aveugle – ce qui nous ramène en passant à *L'Éloge de l'ombre*. Comment avez-vous traité ces aspects ?

J'ai eu la chance inouïe, avec ce spectacle, de pouvoir travailler avec un des plus grands joueurs de shamisen au monde, Honjoh Hidetaro. C'est un maître, il est extraordinaire. Il a composé la musique qu'il interprète lui-même sur scène. Sans sa présence, le spectacle n'aurait pas été possible. Il a apporté une grande légèreté. C'est amusant, la première fois que j'ai écouté du shamisen, il me semblait que c'était juste une sorte de « cling, cling ». Mais Honjoh Hidetaro m'a appris en quoi consistait cette

musique ; à quoi correspond chaque note et ce qu'elle exprime. Cela m'a ouvert tout un univers. Au fond, ce qui m'intéresse le plus, c'est d'être confronté à des cultures différentes. Je ne me sens pas tellement anglais par exemple. Je ne me sens pas lié à une culture plutôt qu'à une autre. Ce qui m'intéresse, ce sont les continuités humaines. Sans être japonais, j'adore ressentir ce que sont les Japonais. Plus je me confronte à des cultures qui me sont étrangères, moins j'ai de certitudes. Mais il y a une joie dans cette incertitude. En travaillant sur ce texte, j'ai beaucoup appris en écoutant les acteurs et Yoshi Oida sur ce qu'était la sensibilité japonaise. De même, le fait que Shun-kin soit aveugle et que Sasuke se crève les yeux par amour et se réjouisse d'avoir perdu la vue est pour nous profondément déconcertant. Cela nous confronte à une autre vérité. À cet égard, ce que dit Tanizaki dans *L'Éloge de l'ombre* nous a été précieux, à travers cette idée que la beauté ne se trouve pas dans la lumière, mais dans l'obscurité. Parce que l'idée que l'obscurité représente la connaissance n'appartient pas à notre grammaire d'Occidentaux. C'est pour ça que j'ai voulu monter ce texte. Je voulais essayer de comprendre en quoi consiste réellement ce que nous appelons le sens.

Propos recueillis
par Hugues Le Tanneur
pour le Festival d'Automne à Paris
et le Théâtre de la Ville-Paris



Simon McBurney

Acteur, scénariste, réalisateur et co-fondateur de Complicite, Simon McBurney a écrit, réalisé et joué dans plus de trente productions de la compagnie. Il a reçu le Yomiuri Theatre Awards Grand Prize pour sa mise en scène de *Shun-kin*. Sa plus récente création est *A Dog's Heart*, un opéra produit par l'Opéra des Pays-Bas en collaboration avec Complicite. Parmi ses autres mises en scène récentes, on peut citer *A Disappearing Number*, *Measure for Measure*, *A Minute Too Late*, *The Elephant Vanishes*, *Pet Shop Boys meet Eisenstein* (Trafalgar Square) et *Strange Poetry* (avec l'Orchestre philharmonique de Los Angeles dans le Walt Disney Concert Hall). On trouve d'autres réalisations comme *All My Sons* (avec John Lithgow, Diane Wiest, Patrick Wilson et Katie Holmes à Broadway) et *The Resistible Rise of Arturo Ui* (avec Al Pacino à New York). En tant qu'acteur, il joue beaucoup dans les longs métrages comme *Body of Lies*, *The Duchess*, *The Last King of Scotland*, *Friends With Money* et *The Golden Compass*. Il est lauréat 2008 du Berlin Academy of Arts Konrad Wolf Prize en tant qu'artiste pluridisciplinaire.

Simon McBurney / Complicite
au Festival d'Automne à Paris :
2004 : *The Elephant Vanishes*
(MC93 Bobigny)
2008 : *A Disappearing Number*
(Théâtre Nanterre-Amandiers)

Complicite

Complicite est une compagnie de théâtre de renommée internationale, basée à Londres et dirigée par Simon McBurney (plus de cinquante récompenses majeures dans le monde entier). Les productions récentes de Complicite sont *A Disappearing Number* (en 2008 : Laurence Olivier Award de la meilleure pièce / en 2007 : Critics' Circle Theatre Award et Evening Standard Theatre Award de la meilleure pièce) et *A Dog's Heart*, réalisé par Simon McBurney, créée au Holland Festival puis jouée à Londres. Parmi les autres productions, on peut notamment citer *Endgame* (West End, à Londres), *Measure for Measure* (tournée mondiale) et *The Elephant Vanishes* (Barbican, Setagaya Public Theatre et tournée mondiale).
www.complicite.org

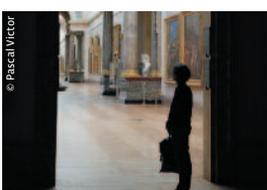
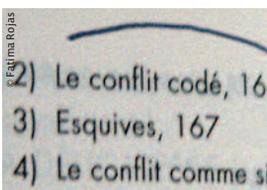




Jun'ichirô Tanizaki

Né en 1886, mort en 1965, Jun'ichirô Tanizaki est l'auteur de nouvelles, romans, essais (dont *L'Éloge de l'ombre*, l'un des plus connus). Seul écrivain japonais édité en français au catalogue de la Pléiade, il est l'auteur d'une œuvre abondante qui, d'abord influencée par la littérature occidentale, se tournera de plus en plus vers des thèmes inspirés par son pays. La fascination de la beauté féminine est une des obsessions récurrentes de son travail.

6 spectacles en commun



ROBYN ORLIN *Walking Next to Our Shoes... Intoxicated by Strawberries and Cream, We Enter Continents Without Knocking...*

05 au 09/10

Partant d'une collaboration avec « Phuphuma Love Minus », la nouvelle pièce de Robyn Orlin offre une réflexion sur l'urbanisation et les conditions sociales des noirs en Afrique du Sud. Sur scène, la chorégraphe utilise les chaussures comme une métaphore de l'exil et de la pauvreté, mais aussi de la danse et du rythme.

ANNE TERESA DE KEERSMAEKER / JÉRÔME BEL / ICTUS *3Abschied*

12 au 16/10

C'est sous le signe d'un adieu trois fois répété qu'à lieu cette rencontre inattendue entre deux figures de la danse contemporaine. Hantée par l'*Adieu* de Gustav Mahler, dernière partie du *Chant de la terre*, Anne Teresa De Keersmaeker a invité son collègue Jérôme Bel à travailler avec elle sur ce projet. La possibilité offerte pour chacun des spectateurs de ressentir et questionner son propre rapport à son inévitable finitude.

MERCE CUNNINGHAM DANCE COMPANY

Pond Way, Second Hand, Antic Meet – 03 au 06/11

Roaratorio – 09 au 13/11

Le Festival d'Automne et le Théâtre de la Ville rendent hommage à Merce Cunningham en présentant des œuvres que sa compagnie continue à faire vivre après sa disparition. Un programme qui illustre la révolution qu'il amena en danse et ses collaborations avec des artistes majeurs du 20^e siècle tels John Cage, Robert Rauschenberg, Jasper Johns ou Marcel Duchamp.

SIMON MCBURNEY / COMPLICITÉ *Shun-kin* d'après Jun'ichirô Tanizaki

18 au 23/11

Inspiré par deux récits de Jun'ichirô Tanizaki, *Shun-kin* marque un retour à la littérature japonaise pour Simon McBurney et sa compagnie Complicite, après l'adaptation théâtrale de textes d'Haruki Murakami en 2004. Avec des acteurs issus du Setagaya de Tokyo, *Shun-kin* raconte l'amour aveugle d'un serviteur pour sa maîtresse, où la passion se mêle au sadisme.

BORIS CHARMATZ. *Levée des conflits*

26 au 28/11

Après l'hommage qu'il a consacré l'année dernière à Merce Cunningham, Boris Charmatz crée un hologramme méditatif pour vingt-six danseurs. Les corps s'assemblent et se séparent, formant une composition en constante évolution. La pièce déploie des moments de suspension et de légèreté, qui libèrent le spectateur de la perception du temps.

PATRICE CHÉREAU *Rêve d'automne* de Jon Fosse

04/12 au 25/01 – Une création du Théâtre de la Ville-Paris

Dans le théâtre de Jon Fosse, l'abstraction du récit et l'atmosphère onirique semblent osciller constamment entre la comédie et le désespoir. Dans ces « rêves d'automne », un couple, jadis peut-être amant, se retrouve dans un cimetière. D'autres personnages apparaissent, hantés par la disparition de leur lignée. Une méditation au crépuscule de la vie.